Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 49 (1999)

Heft: 4

Buchbesprechung: Clics et déclics sur les temps modernes (CD-ROM)

Autor: Pithon, Rémy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gund bis zur Debatte von 1996 um die «nachrichtenlosen Vermögen». Im Kapitel zum 16. und 17. Jahrhundert sind ausnahmsweise zwei Längsschnitte eingefügt: einer ist vom damals blühenden Söldnerwesen ausgehend gewissermassen rückwärts und vorwärts dem Thema «Die Schweizer und der Krieg» gewidmet; der andere vor dem Hintergrund des damals stark ausgeprägten Konfessionalismus dem Thema «Schweizer Kirchen». Das Kapitel zum 18. Jahrhundert und zur ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts bildet den Rahmen für einen Exkurs über die Entwicklung der Landwirtschaft seit 1848, und das letzte Kapitel enthält wiederum zwei Längsschnitte: einen zeitlich längeren zur Einführung des Frauenstimmrechts, einen etwas kürzeren zur Entstehung des Kantons Jura.

Viele Merkmale und Probleme der heutigen Schweiz, heisst es im Vorwort, könne man nur verstehen, wenn man weit in die Vergangenheit zurückschreite. Das Buch löst diese Auffassung ein, indem es der vormodernen Zeit viel und etwas mehr Platz einräumt, als das andere, eher an der Neuzeit orientierte Darstellungen getan haben. Die Verteilung der knapp 400 Seiten auf die verschiedenen Zeiträume ist einigermassen stoffgerecht vorgenommen worden, das 18. und das 19. Jahrhundert bleiben allerdings etwas unterversorgt.

Das Buch hat natürlich einen reichhaltigen Bildteil. Hier ist der Spielraum für Neues jedoch beschränkt, richtigerweise findet man manch bekannte Darstellung wieder. Es gibt aber auch weniger bekannte Bilder, etwa Albert von Bonstettens helvetozentrisches Weltbild aus dem 15. Jahrhundert mit der von den 8 alten Orten umgebenen Rigi im Zentrum Europas oder die Darstellung aus dem 16. Jahrhundert einer niedergehenden und eine militärische Kolonne verschüttenden Lawine oder zur jüngeren Zeit eine Karikatur von Paul Klee über die drei grossen Parteirichtungen und aus dem Bereich der Grafiken das Diagramm zu den verschiedenen AHV-Revisionen seit 1948. Ein sechsseitiges Begriffsverzeichnis beschliesst das Buch.

Georg Kreis, Basel

Clics et déclics sur les temps modernes (CD-ROM). Projet: Hans Ulrich Jost. Réalisation: Monique Pavillon. Filmographie: Felix Stürner. Assistant(e)s: Florence Gentili, Georges Nicod et Yan Pauchard. Rédaction historique: Hans Ulrich Jost, Georges Nicod, Monique Pavillon, Felix Stürner. Réalisation informatique: Jean-Damien Humair. Graphisme: Giorgio Pesche, avec la collaboration de Clara Battlori Vidal. Lausanne. Production Ciné-Clio CH98, 1998. Diffusion: Editions Antipodes, Case postale 290, 1000 Lausanne 9 (SFR 48.–).

La célébration du 150e anniversaire de l'Etat fédéral a fourni à une équipe d'historiens travaillant à l'Université de Lausanne l'occasion de tenter, grâce à un financement aussi bien public que privé, une expérience de vulgarisation assez nouvelle pour notre pays, et qui accorde à l'image une sorte de priorité: «Dérouler par le film des aspects de la Suisse contemporaine est une façon d'entrer dans l'histoire»[1]. Malgré la généralité du titre, c'est en effet de l'histoire de la Suisse au XXe siècle qu'il est question, et il s'agit d'un CD-ROM. Ce choix d'un support éditorial informatique implique des conditions de «lecture», mais aussi des contraintes rédactionnelles, très éloignées de celles qu'impose la publication d'un livre. En revanche, il ne devrait guère modifier les options de base des auteurs, ni leur regard sur l'histoire. Nous ne traiterons donc du contenu que pour en préciser

1 Texte liminaire qui apparaît sur l'écran à l'ouverture du CD-ROM.

brièvement les orientations, afin de privilégier, dans un premier temps, la description des spécificités propres au support, au risque de faire sourire ceux à qui l'usage du CD-ROM est déjà familier.

Clics et déclics sur les temps modernes se présente en quatre grandes parties, contenant chacune de neuf à onze chapitres thématiques. Ces chapitres (quarante au total) sont en fait des dossiers, comportant une bibliographie spécifique, et composés de quatre séries d'éléments. En introduction, des images animées (sauf un cas où l'image est fixe) ont pour fonction d'attirer l'attention sur un sujet; il s'agit d'un, de deux, et parfois de trois fragments très courts de films ou d'émissions de télévision, la durée globale ne dépassant pas deux minutes et demie, et descendant souvent au-dessous d'une minute. De là on passe à trois composantes essentiellement écrites. La première donne les références d'identification des extraits de films (sous l'étrange titre de *Speech*) et leur description détaillée (intitulée abusivement *Analyse*), qui s'égare parfois dans des digressions. La deuxième propose un groupe de textes consacrés à des considérations historiques sur l'époque; elle se subdivise à son tour en trois parties: *Contexte*, qui doit «situe[r] le film et son contenu dans son contexte historique»; une série, parfois importante, d'études diverses et d'illustrations qui touchent au sujet du dossier; et enfin *Quoique*, qui vise à «montre[r] l'envers du décors [sic], ce que le film ne dit pas, ce qui dérange»[2]. La quatrième et dernière composante est un sous-dossier (ambitieusement dénommé *Trésors*) qui contient une documentation historiographique composée d'articles ou de chapitres de livres publiés antérieurement. Dans de nombreux textes, des «liens» permettent, par un simple clic sur des mots, de revenir à une image arrêtée du film, d'afficher à l'écran des documents iconographiques, ou de passer à un autre texte (par exemple à une notice biographique), voire à un autre dossier. Ajoutons enfin que la très volumineuse *Bibliographie générale*, la *Chronologie* et l'*Index* sont accessibles à chaque stade de la consultation.

On peut aborder ce CD-ROM par n'importe lequel de ses documents, en les ouvrant dans un ordre aléatoire. Il ne se «lit» donc pas comme un livre, où l'on pourrait certes inverser la lecture des chapitres, mais au risque de perturber la logique qui organise le propos. Cependant cette liberté d'approche n'est pas sans inconvénient. Le sujet général est éclaté, et, malgré les relations tissées par les «liens», un apport extérieur est indispensable pour aboutir à une vue d'ensemble. D'ailleurs ces caractéristiques propres au support contribuent pour une large part à la médiocrité de nombreux CD-ROM de vulgarisation historique actuellement disponibles. Heureusement, *Clics et déclics* s'en distingue par sa constante préoccupation d'organiser le savoir transmis, en particulier grâce à la *Chronologie* et à l'*Index*, ce qui pourtant ne suffit pas pour se faire une idée cohérente de l'histoire de la Suisse au XXe siècle sans quelques connaissances préalables. Pour des débutants, il est donc d'une utilité pédagogique limitée. En revanche, pour un utilisateur déjà un peu préparé, les renseignements et les documents proposés pourront se structurer de manière à faire sens. Il n'eût sans doute pas été inutile que l'équipe rédactionnelle définît son public-cible.

D'autres limites découlent de contraintes plus techniques. L'organisation, uniforme, mais complexe, des dossiers, et les moyens qui aident à trouver son chemin au travers des images et des textes, sont efficaces pour qui a quelque habitude de ce type de démarche, en particulier sur internet[3]. Mais les autres pourraient avoir du

2 Définitions données dans le document *Conseils* du CD-ROM.

mal à s'y orienter, et se décourager. D'autre part, ce CD-ROM ne peut être ouvert sur n'importe quel ordinateur. Il est bon de savoir, avant toute acquisition, qu'il faut une configuration minimale[4]. Les complications structurelles, la numérisation des images fixes, et surtout celle des images animées, mobilisent en effet des ressources importantes.

Compte tenu de ces limitations, la richesse et l'utilité du recueil ne font pas de doute. L'apport le plus remarquable et le plus original est celui des images filmiques et télévisuelles, ainsi que des documents iconographiques, quand bien même on peut supposer que des problèmes de droit ont limité la liberté de choix. Certes les sujets du *Ciné-Journal Suisse* constituent près de la moitié de ce *corpus*, et certains étaient prévisibles, tout comme les rares fragments de films de fiction. Mais d'autres constituent de vraies découvertes, qui vont jusqu'aux films d'amateurs. On regrette d'autant plus leur extrême brièveté; mais cette soixantaine de très courts extraits occupent déjà une part importante de l'espace disponible sur le disque.

Pour les documents écrits, les atouts du support informatique sont manifestes. Le plus évident est la liberté laissée à l'utilisateur de choisir les textes qui l'intéressent, de les importer sur son ordinateur, de les ouvrir dans un autre caractère typographique[5], de les organiser à son gré, et d'imprimer ce qui lui convient. Ces possibilités lui permettent notamment d'exploiter les sous-dossiers *Trésors*, pour lesquels des questions de copyright ont dû également se poser. Cet obstacle juridique explique sans doute, au moins partiellement, pourquoi les auteurs reproduisent beaucoup de leurs propres travaux ou de ceux de leurs ex-étudiants, parus antérieurement dans *Histoire et société contemporaines*, ou dans *Les Annuelles*, ou encore dans *Page2*, voire dans *La Brèche*.

L'autre avantage majeur du CD-ROM est d'ordre quantitatif: la totalité des textes disponibles sur les quelque 6250 pages-écran de *Clics et déclics* équivalent à environ 2500 pages A4 de typographie courante. A quoi s'ajoutent les fragments de films et 400 illustrations (photos, affiches, publicités commerciales, etc.). Ces chiffres donnent une idée de la masse des informations accessibles, mais aussi de l'importance du travail de saisie et de mise en forme. Compte tenu de cela, et aussi du caractère quasiment pionnier de l'expérience, on excuse volontiers quelques imperfections formelles, dues probablement à une relecture un peu hâtive: deux ou trois défaillances dans le montage des films; de rares «liens» qui égarent sur de fausses pistes; des redites et des doublets; un certain manque de cohérence dans la manière de donner les références bibliographiques; pas mal de dérapages linguistiques et de fautes de frappe ou d'orthographe, surtout dans les noms propres; enfin des traces, parfois amusantes, du travail préparatoire, comme les notes à usage interne qu'on a oublié d'effacer à la fin d'*Alpinisme et patrie, affaire d'hommes* et de *la Montagne magique* (dans le dossier *O monts indépendants!*).

Le support adopté impose donc des contraintes et offre des possibilités qui sont les unes et les autres spécifiques. Il n'en reste pas moins que le choix des documents, tant écrits qu'audiovisuels, et surtout les commentaires qui les accompa-

3 Le logiciel fonctionne à peu près comme ceux qu'on utilise couramment pour «naviguer» (ou «surfer») sur le web, notamment grâce aux «liens» («links»).

4 Au moins 7 Mb RAM disponibles, MacOS 7.5 (sur Macintosh) ou Windows 3.1, 95 ou NT (sur PC).

5 Le logiciel utilisé par défaut (SimpleText) mobilise des ressources très limitées, mais il est peu performant, et la lecture sur l'écran est peu agréable.

gnent, dépendent des auteurs, et d'eux seuls. Les titres des quatre grandes parties (*Culture et politique, Economie et travail, Espace et mobilité, Vie quotidienne et loisirs*), ainsi que ceux des quarante dossiers, sont révélateurs: l'accent est très clairement mis sur les sujets économiques, sociaux et culturels. On prend en compte aussi bien la visite de Guillaume II en Suisse en 1912 (*Jeux de cape et bruits de bottes*) que le service militaire féminin (*Une figure troublante*), aussi bien l'évolution des véhicules individuels (*le Vélo dans ses tours* et *Moteurs!*) que l'essor de l'électroménager (*le Rêve américain*); on va des danses naturistes du Monte Verità (*Mises à nu aller-retour*) aux pique-niques dans les montagnes neuchâteloises (*Vacances dans l'objectif*), et de la plage lausannoise de Bellerive *(Sport au garde-à-vous*) au barrage de Palagnedra (*Pyramides du XXe siècle*). De ces dossiers-là se dégage une vision originale, très éloignée des approches scolaires, et par moments assez plaisante, de la Suisse au XXe siècle.

Cependant les intitulés sont parfois trompeurs. On ne voit pas toujours ce qui a valu à tel ou tel dossier d'être placé dans une des quatre parties plutôt que dans une autre, sauf à supposer une volonté de symétrie quantitative. Quant à la cohésion interne des dossiers, elle laisse parfois perplexe: il faut par exemple pas mal de bonne volonté pour admettre que les inquiétudes suscitées par les grandes catastrophes du siècle (un rappel du naufrage du Titanic en 1913, un stupéfiant reportage filmé de l'incendie du zeppelin Hindenburg en 1937) ont un lien logique avec l'«affaire des fiches» (*Doutes sur l'avenir*). Tout se passe comme si les auteurs n'avaient pas su résister à la tentation de dire leur mot sur des sujets à la mode, en profitant des possibilités offertes par un dossier. Ces dérapages ont sans doute été aggravés par le fonctionnement en «collectif»: les articles originaux signés sont presque tous dus à des collaborateurs extérieurs, alors que les autres restent anonymes. L'absence de revendication personnelle implique que chaque dossier est censé être l'œuvre d'une équipe. Cependant, des contradictions parfois sensibles, notamment à propos du jugement porté sur l'idée de progrès technique et sa contestation écologique, montrent que cette méthode de travail a ses limites. De plus, la formulation souligne souvent les aspects très datés de ces prises de position: ainsi le développement de l'école obligatoire «après la révolution bourgeoise de 1848» s'explique parce qu'«il ne suffit plus d'éduquer les enfants de la bourgeoisie et de leur apprendre les métiers liés à la révolution industrielle. Pour assurer la stabilité du système et de leurs entreprises, financiers, fabricants et commerçants se doivent d'inculquer un minimum de connaissances, certains principes et des techniques aux enfants des autres couches sociales»[6]; on apprend également qu'à la fin des années 40, «tout se passe [...] comme si la vraie guerre commençait en Suisse. Mais c'est une 'guerre froide', celle des élites contre un peuple et ses critiques, ses revendications, ses espoirs»[7]. Ce lexique et ce style rajeunissent le lecteur de vingt-cinq, voire de cinquante ans. Mais les affirmations n'en sont pas moins d'un schématisme peu acceptable.

D'autre part, le refus de toute approche narrative, et par conséquent de toute périodisation fondée sur des événements politiques ou économiques généraux, ne facilite pas l'accès pour l'utilisateur peu préparé. S'il cherche par exemple des informations sur la Suisse face à la Deuxième Guerre mondiale, ou sur le rapport des forces politiques dans la seconde moitié du siècle, il ne pourra qu'en glaner quel-

6 Document *Contexte*, dans le dossier *Jeunesse sur orbite.*
7 Notice *Guerre froide*, dans le dossier *Au revoir Mr Churchill.*

ques-unes, éparpillées dans plusieurs dossiers, alors qu'il sera abondamment informé des débuts de l'aviation helvétique (*le Ciel se couvre d'étranges insectes*), du taylorisme en Suisse (*les Soldats du travail*) ou de l'histoire des chaînes de grande distribution et des grandes surfaces commerciales (le très intéressant et très riche dossier intitulé *les Palais du capitalisme*). Il en va de même pour les fiches biographiques. Les hommes politiques y tiennent peu de place; on y trouve Etter, Pilet-Golaz ou Nobs, mais ni Motta, ni Obrecht, ni Wahlen; ni Guisan[8] d'ailleurs. Ecrivains, musiciens, artistes, y sont rares, la notion de culture étant systématiquement prise au sens anthropologique, et non au sens «élitaire» de la «culture bourgeoise»[9]. Inutile donc de chercher Alberto Giacometti, Frank Martin[10], ou même Ferdinand de Saussure. En revanche le soussigné a appris l'existence même de l'aviateur suisse Ernest Failloubaz ou de la militante féministe Marie Goegg-Pouchoulin, et se félicite d'avoir complété le peu qu'il savait de l'exilé italien Fernando Schiavetti ou de la syndicaliste Margarethe Faas-Hardegger.

Tout cela pose le problème, toujours difficile, des choix à opérer. On ne soupçonne pas les auteurs de *Clics et déclics sur les temps modernes* de s'être laissé guider par leur fantaisie. Ils se sont certainement donné quelques critères. Il eût été utile de les expliciter, ce qui eût été une façon d'en assumer les conséquences. Ce problème des choix, et des critères implicites qui les ont dictés, se pose également, et de façon beaucoup plus fondamentale, dans les *Trésors* et dans la *Bibliographie générale.* Dans ces cas, il ne s'agit plus seulement de présenter, de l'histoire des Suisses au XXe siècle, d'autres aspects que la liste des conseillers fédéraux, l'affaire du Vorarlberg ou le «problème jurassien». L'enjeu va bien au-delà, puisqu'il consiste à savoir s'il existe une ou plusieurs visions de cette histoire, une ou plusieurs approches des documents et des faits que ceux-ci permettent d'établir. En d'autres termes, il faut décider si l'on propose un choix de points de vue et d'interprétations divers, voire divergents, ou si l'on opère simplement un tri dans une masse d'écrits surabondants, mais univoques. Or c'est la seconde de ces hypothèses que met en lumière un dépouillement partiel des textes publiés dans le CD-ROM, au point même que certains de ceux qui figurent sous la dénomination *Quoique*, loin de révéler le non-dit, «ce qui dérange»[11], se limitent à surenchérir sur ce qui est déjà affirmé dans le reste du dossier. Or *Clics et déclics*, par sa conception comme par le support choisi, s'adresse à un vaste public. Il serait donc essentiel de proposer à l'utilisateur des points de vue diversifiés, de le mettre face à des regards critiques, de l'inciter à une réflexion sur l'interprétation, quand ce ne serait que pour lui rappeler que l'histoire n'est pas de la géométrie, et que le passé a toujours été l'interaction d'éléments complexes.

8 Le document *Analyse* du dossier *Au revoir Mr Churchill* attire l'attention sur Kobelt, Nobs, Petitpierre et Guisan; mais si, pour les trois conseillers fédéraux, l'utilisateur est renvoyé à une notice biographique, le général n'a droit qu'à une image fixe extraite du film.

9 Une citation, parmi beaucoup d'autres: «Contrairement à la culture élitaire traditionnelle, consacrée par des instances spécifiques (scolaires, académiques, médiatiques, artistico-mondaines...), la culture de masse émergente n'est donc plus forcément marquée socialement» (document *Contexte*, dans le dossier *Vous achèverez bien cette danse?*).

10 Il est vrai que «dans les chapitres qu'elles consacrent au XXe siècle, les encyclopédies et histoires de la musique citent des noms tels que Boulez, Stockhausen ou Xenakis. Certes, ces compositeurs assurent la continuité d'un art qui est passé par Bach, Mozart et Verdi. Mais qui écoute leurs œuvres?» (document *Contexte*, dans le dossier *C'est complètement jazzy...*). Dont acte...

11 Cf. note 3.

Certes des lectures complémentaires peuvent et doivent s'ajouter à la «navigation» sur le CD-ROM, et apporter ce qu'il n'offre pas: organisation chronologique, histoire politique, histoire des arts et de la littérature, autres notices biographiques, etc. On attend donc beaucoup de la *Bibliographie générale*, qui devrait fournir les références essentielles. Elle est en effet très développée (près de 670 titres), mais elle ne fait guère que reprendre l'essentiel des bibliographies spécialisées. Comme la distinction, indispensable en l'occurrence, entre sources et travaux n'est pas faite dans ces dernières, elle est également absente de la *Bibliographie générale.* D'autre part, l'utilisateur n'est pas orienté vers d'autres sujets ou approches, puisque les lectures indiquées ne lui en proposent pas. Il en résulte des lacunes historiographiques graves. Comment se faire une idée de l'entre-deux-guerres sans le livre de Roland Ruffieux (*La Suisse de l'entre-deux-guerres*, Lausanne, Payot, 1974), dont on peut penser ce qu'on veut, mais qui reste irremplacé depuis vingt-cinq ans? même question à propos de la Suisse durant la Seconde Guerre, sans Philippe Marguerat (*La Suisse face au IIIe Reich*, Lausanne, Editions 24 Heures, 1991) ou André Lasserre (*La Suisse des années sombres. Courants d'opinion pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Lausanne, Payot, 1989, et *Frontières et camps. Le refuge en Suisse de 1933 à 1945*, ibid., 1995)? du mouvement des idées sans Alain Clavien (*Les Helvétistes*, Lausanne, Editions d'en bas, 1993)? de la problématique identitaire sans *La Suisse imaginée. Bricolages d'une identité nationale*, sous la direction de Guy P. Marchal et Aram Mattioli (Zurich, Chronos Verlag, 1992)? Or aucun de ces travaux, cités ici à titre d'exemples, ne figure dans la *Bibliographie générale.* On y trouvera en revanche Dominique Pascal, *Scooters de chez nous* (Editions M.D.M., 1993) ou «Conte radiophonique de Noël» (*Patrie suisse*, 1930), références certes originales, mais sans doute moins indispensables.

Ces lacunes bibliographiques rappellent trop ce que nous avons signalé à propos des textes pour qu'on puisse y voir de simples oublis. Certes l'équipe rédactionnelle a le droit d'avoir son interprétation de l'histoire suisse au XXe siècle. Mais a-t-elle celui de passer sous un silence absolu les interprétations autres? Elle a bien entendu le droit de prendre les positions qu'elle veut sur des problèmes tout à fait contemporains ou des sujets qui agitent le Landerneau helvétique ces temps-ci. Mais a-t-elle celui de les traiter à la manière du journalisme d'opinion, en en adoptant le style, les idées à la mode et les formulations hasardeuses, ainsi que la fâcheuse habitude de donner comme des acquis ce qui n'est encore qu'hypothèses de travail? La caution de l'Université de Lausanne, revendiquée avec insistance dans la présentation de *Clics et déclics sur les temps modernes*, suffira-t-elle à rassurer l'historien attaché à son éthique professionnelle et aux règles méthodologiques fondamentales de son métier? *Rémy Pithon, Allaman*

Allgemeine Geschichte / Histoire générale

Franz-Reiner Erkens: **Konrad II. [um 990–1039]. Herrschaft und Reich des ersten Salierkaisers.** Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1998. 245 S.

La rareté des travaux consacrés spécifiquement à l'empereur Conrad le Salique rend l'étude de Franz-Reiner Erkens d'autant plus précieuse qu'elle est menée en prenant en compte tous les aspects du règne de Conrad II, avec une très grande rigueur, dans une langue alerte et précise. Tableaux généalogiques, cartes, iconogra-